

Portraits de foi

Croyant ordinaire, destin extraordinaire

Lors d'un vol intercontinental, Audrey, une hôtesse de l'air en vacances, découvre qu'elle a peur de voyager en avion alors que c'est son métier !

Son voisin la rassure... jusqu'au moment où l'avion manque son décollage et s'écrase dans un champ proche de l'aéroport. Il n'y a aucune victime, mais une grande peur chez tous les passagers.

La compagnie aérienne offre bien entendu un voyage de remplacement à tous les passagers. Audrey reprend l'avion, et quelques temps plus tard, elle épouse son voisin du premier vol !

➔ Catastrophe, miracle, et... happy end ! Un début ordinaire... pour une fin extraordinaire !

1° Le portrait d'un croyant ordinaire :

Si l'on devait dessiner un croyant "type", à quoi ressemblerait-il ?

Eh bien, peut-être à Job : Job 1.1-5.

Dans sa personne, son attitude de vie :

- intègre = complet, sans faille.

- droit = juste, égal. Et j'imagine que pour un père de 10 enfants, être égal et juste avec chacun d'eux devait être un défi permanent... !

Et dans sa vie spirituelle, c'est pareil :

- il craint Dieu = Il ne s'agit pas d'une crainte qui fait fuir loin de Dieu, mais au contraire, un mouvement vers Dieu, dans une attitude, un mouvement de respect, de révérence, de soumission

- il se détourne du mal = rejet de ce qui est blessé, brisé, fait souffrir.

⇒ autrement dit : double mouvement : vers Dieu et loin de Satan. En s'approchant de Dieu ("craindre Dieu"), on s'éloigne du mal. Il n'y a pas d'entre deux.

Le Psaume 26, écrit par David, donne une définition plus détaillée de cette intégrité de Job. Il présente l'image d'un croyant idéal, même caricatural. "Tout va bien, et même si ça va mal, ça va bien, car il prévoit que ça puisse aller mal" (= 1.5 : sacrifices en avance, si nécessaire...).

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Seulement, après ce portrait idyllique, les choses se gâtent. C'est dans la bataille qu'on découvre la vraie valeur d'une armée.

Job 1.15-19 : coup sur coup, ses troupeaux (boeufs, ânes, brebis, chameaux) et ses serviteurs, puis ses propres enfants sont tués dans des circonstances suspectes... (cf. 1.6-12... dialogue entre Dieu et Satan...).

Et là, dans la bataille, face à cette crise exceptionnelle, nous allons bien voir si Job est ce que les 5 premiers versets (intègre, droit, craint Dieu et s'éloigne du mal) prétendent...

Job 1.20 : d'abord, Job ne dit rien, mais se met en mouvement.

Il se lève. Ce verbe m'interpelle. J'y vois un acte de dignité. Sans comprendre la raison de cet enchaînement tragique (rappelez-vous, Job ne voit pas "derrière le rideau", la discussion entre Dieu et Satan), Job est debout. Il fait face.

Bien sûr, il souffre. Les 2 verbes, "déchirer ses vêtements, et se raser", sont des signes de deuil dans le monde biblique (cf. Genèse 37.34, lorsque Jacob apprend la soi-disant mort de son fils préféré Joseph ; Esaïe 15.2...).

Ils expriment sa douleur.

Mais Job refuse dans un premier temps de se laisser aller à l'amertume, à la violence, au désespoir. Il tient debout dans la tempête, il résiste, il tient tête à l'ennemi.

Cela me fait penser au palmier dont les racines aussi profondes que le tronc, et qui résiste ainsi à des vents jusqu'à 200km/h.

Puis, finalement, il se jette à terre et se prosterne.

Mais ces 2 derniers verbes d'action dans ce verset ne me semblent pas des gestes de capitulations, d'effondrement, devant le drame et devant l'ennemi.

Au contraire, cela me semble être des gestes de soumissions devant le maître de la vie. Ce qu'il déclare au verset suivant exprime justement cette soumission et cette "crainte" de Dieu.

Job 1.21 :

- "c'est nu que je suis sorti... et nu je repartirai" : voici l'affirmation de sa condition humaine. L'homme ne possède rien. Il vient sur terre dans le dénuement, tout ce qui l'habille par la suite est un don, un cadeau, une grâce divine.

- "L'Eternel a donné... l'Eternel a repris" : entre le début et la fin de notre vie, tout vient de Dieu. Nous dépendons de lui, directement.

C'est aussi ce que Jésus confirme aux disciples, en Matthieu 6.25-34 : ce qui permet à l'homme de vivre entre son début et sa fin, lui vient pleinement et complètement de Dieu.

Il est vrai que ce sentiment de dépendance est difficile à accepter.

Prendre conscience de cette "nudité" et de cette dépendance à Dieu n'est pas chose facile. L'être humain se rassure par ses possessions et ses acquis. Je ne vous cache pas qu'en déménageant, j'ai réalisé à quel point ce que j'accumule dans ma vie me fait peur ! Le nombre de cartons, qui remplissent ma cave ou mon garage... Cela me fait peur de me réaliser à quel point je dépends de ce que j'ai acquis, acheté, réalisé, mérité...

Et peut-être que cette prise de conscience, comme Job, de sa nudité, de son dépouillement alors qu'il vient justement de tout perdre, est la possibilité de définir vraiment QUI je suis, sur quoi repose mon identité et ma valeur d'être humain, de créature, limitée certes, mais surtout comblée par Dieu...

Job continue dans le même sens : "que le nom de l'Eternel soit béni" : il reconnaît la source de sa vie !

Et finalement, ce portrait trouve sa conclusion au verset 22 : "il ne pêche pas et n'attribue rien d'inapproprié à Dieu".

N'est-ce pas là la définition du péché : se révolter contre Dieu, l'accuser de la situation de ma vie ?

L'un des sens du mot "pécher" en hébreu, dans Juges 20.16 : manquer la cible, ou se tromper de cible.

Ici, Job ne vise pas Dieu comme source de sa souffrance. Il ne lui fait pas de procès, il ne porte pas d'accusation, en le traitant de Dieu injuste, etc.

2° Le temps des questions :

Toutefois, une fois le choc passé, vient le temps des questions, de l'analyse, des "pourquoi" ? Bien sûr, derrière l'histoire de Job, il y a la grande question philosophique : pourquoi le mal existe-t-il ? Dieu est-il bon, comme il le prétend ? Comment un Dieu d'amour peut-il, même simplement tolérer le mal ?

2 options sont possibles :

- soit Dieu n'est pas ce qu'il prétend être, c'est-à-dire, bon, amour, juste, compatissant, etc. et il est la cause du mal.

- soit l'être humain n'est pas innocent, et ce qui lui arrive n'est que mérité, et c'est donc lui la cause du mal.

Le "derrière le rideau" des chapitres 1 et 2 nous confirme déjà que Job n'est pas coupable de ce qui lui arrive. Bien au contraire :

- Job 1.8-11 : Job est effectivement intègre, droit, etc. Dieu s'émerveille devant le caractère et la foi de Job. Et c'est même précisément cette intégrité et cette droiture qui vont causer son malheur et ses souffrances.

- Job 1.12, puis 2.6 : la manière dont Dieu protège Job indique clairement son caractère. Et puis, le témoignage de l'Ancien Testament, pourtant souvent dépeint comme la partie de la Bible où Dieu est méchant et violent (en contraste avec le Nouveau Testament...) vient confirmer ce caractère de Dieu.

En fait, un texte biblique revient comme un fil rouge presque permanent dans l'entier de l'Ancien Testament : Exode 34.6 = la carte d'identité de Dieu, quand il se présente à Moïse.

Qu'on retrouve ensuite en :

- Nombres 14.18,
- Néhémie 14.18,
- Psaumes 86.15 ; 103.8 ; 145.8
- Joël 2.13,
- Jonas 4.2,
- Nahum 1.3.

Job n'a pas lu tout cela, il a sa seule relation personnelle avec Dieu comme témoin et confirmation du Dieu en qui il a mis sa confiance.

Son attitude dans le drame qui le touche, n'est pas une acceptation naïve et simpliste de la situation. Mais il réagit :

- Job 3.20-24 : "pourquoi" ? Pourquoi moi ? On ne peut pas rester insensible devant la souffrance. On ne peut pas ne pas réagir et se révolter, être choqué, outré. Le silence serait une forme de soumission malsaine, et finalement une soumission à la souffrance elle-même et à son auteur.

En allant plus loin, Job ose poser la question : Job 21.7, 8 : pourquoi les "méchants", les sans-Dieu prospèrent-ils ? Où est la justice là-dedans ? L'injustice doit nous révolter.

- Job 6.9, 10 et 27.1-6 : Job se défend. Il ne peut pas accepter l'injustice qui le frappe. Il est innocent. Il sait, au fond de lui, qu'il n'a pas causé la souffrance qui lui tombe dessus.

- Job 9.1-4 et 15, 20, 21 : Job est aussi conscient de ses limites. Il est réaliste sur sa situation.

- Job 12.13, 16, et finalement : 19.25 : Dieu est le premier (la source de tout) et le dernier (le but de tout).

Dans la pire souffrance, poussée à l'extrême dans le cas de Job, son regard s'élève :

- il passe de sa situation personnelle ➡ à Dieu.

- il passe de son passé-présent ➡ au futur en Dieu ("se lèvera le dernier sur la terre").

Il y a un transfert. Ce n'est plus "ici et maintenant" qui compte. "Peu importe" les circonstances. L'essentiel est au-delà : Dieu, sa puissance et sa promesse.

Il ne s'agit pas pourtant de nier l'aujourd'hui, et de vivre la tête dans les nuages de demain. Dieu nous a donné la responsabilité de gérer notre vie.

Il ne s'agit pas d'accepter fatalement, sans révoltes ni cris, sans tenter de comprendre (Job 23.1-7).

Le mal qui habite et remplit ce monde n'est pas normal. Il n'est pas justifiable. Aucune souffrance n'est juste ou raisonnable.

Un de mes professeurs disait : "si on pouvait expliquer le mal, alors on le justifierait". Et si on justifie le mal, alors le mal n'est plus le mal, il a un sens, une raison d'être. Il est "bien".

3° Le temps des réponses :

Face aux questions, aux cris et à la révolte de Job, Dieu est-il sourd ? Il faudra attendre 37 chapitres pour qu'il réponde... Voici le temps des réponses.

- Job 38 à 41 : véritable exposé de biologie, zoologie, astronomie, météorologie, chimie, physique...

- pourquoi Dieu répond-il à Job de cette manière ? Est-ce que Job peut vraiment se sentir mieux après un tel exposé ?

- Job 38.1 : Dieu parle depuis le milieu de la tempête. Ca me surprend.

On se souvient du cas d'Elie, désespéré, qui va aussi avoir droit à une révélation de Dieu (1 Rois 19.11, 12) : vent violent, tremblement de terre, feu. Mais Dieu choisit de se révéler dans un "murmure doux et léger.

Alors, pourquoi ici, Dieu est-il dans la tempête ?

2 raisons :

- il s'agit de la tempête de la vie de Job. Sa vie est bouleversée, menacée. N'est-ce pas une manière de dire à Job que lorsque ça secoue dans la vie, Dieu est présent, encore plus peut-être quand dans le calme plat ?

C'est aussi le Dieu, révélé en Jésus, qui apaise, clame, éteint les tempêtes...

C.S. Lewis écrit : "Dieu murmure dans nos plaisirs, nous parle quand nous réfléchissons, mais crie lorsque nous souffrons".

- mais aussi : dans la tempête, Dieu affirme sa puissance. Dieu s'affirme dans son contrôle, son autorité. Ce n'est pas un dieu faible et incapable, qui subit les événements, qui se laisse marcher sur les pieds, qui abandonne face à l'adversaire.

C'est le Dieu de la tempête, puissant, tout-puissant.

Et le contraste entre le Dieu de la tempête et Job :

- 38.2 : "sans intelligence".

- 38.4 : ironie "puisque tu es si intelligent...".

- 38.18 : "si tu sais...".

- 38.33 : "l'autorité de Dieu".

- 38.36 : "sagesse et intelligence".

- 40.1, 2 : "répondre à Dieu" ?

Et au milieu du cours de science, l'élève Job a le droit de reparler : Job 40.3-5.

Job est remis à sa place : il est une créature qui dépend de Dieu, qui est aujourd'hui, gestionnaire, mais non propriétaire, de ce que Dieu veut bien lui accorder.

Cela ne signifie pas que sa condition de créature soit misérable.

Ce ne sont pas nos actions, les événements de notre vie qui font notre identité, qui déterminent qui nous sommes. On n'est pas ce que l'on fait.

- La dignité n'est pas dans le faire, dans les résultats (cf. Job est-il coupable ou innocent ? Le livre ne tranche pas).

- La dignité n'est pas dans l'avoir (cf. Job perd tout... et récupère tout !).

Les risques sont trop grands. Les capacités de faire diminuent ou s'arrêtent d'un coup (maladie, accident, âge...). Les possessions sont soumises à la rouille, aux voleurs, aux dangers du feu, de l'eau, etc.

⇒ La dignité de l'homme est dans son être, dans le fait que nous reconnaissons que nous sommes des créatures uniques et désirées par Dieu, à son image.

C'est une juste compréhension de notre identité, de fils et filles, et héritiers ! C'est là qu'est notre vraie valeur et le sens de notre vie : gestionnaire de notre "image" de Dieu.

4° Conclusion :

Job 42.1-4 : Après l'exposé scientifique, Job reprend la parole et répond. Il reconnaît la souveraineté de Dieu, sur la création et sur sa propre vie. Il réalise et reconnaît qu'elle est sa vraie et juste place.

Il prend le rôle de l'élève, désireux d'apprendre ("je t'interrogerai"). Il s'agit pour Job plutôt de poser des questions que d'avoir des réponses. Ce qui me semble contraire à notre tendance de vouloir tout savoir, tout comprendre, tout expliquer.

Job ne reçoit aucune explication à ses souffrances. Il ne sait - saura jamais - pourquoi il a souffert ainsi.

Mais la "simple" démonstration de la puissance de Dieu lui permet de comprendre qu'il ne peut pas comprendre !

Il lui faut accepter ses propres limites ➔ avant de pouvoir les dépasser !

Julia Johnson a appris à découvrir ses propres limites le jour où elle est arrivée 15 minutes trop tôt. 15 minutes qui vont lui coûter 30 kilomètres et des genoux douloureux pendant plusieurs semaines.

Ce matin-là, Julia, 42 ans, a prévu de participer à cette course à pied de 10 kilomètres. Sa course doit démarrer à 8h45. Elle vient en avance pour s'échauffer et être bien dans l'ambiance.

Au moment du départ, elle est surprise de découvrir 4000 autres coureurs, alors qu'elle pensait être entourée de 2 ou 300 personnes. Après 8 kilomètres, à sa grande surprise, le parcours la fait quitter la ville et s'enfoncer dans la campagne, plutôt que retourner au centre-ville. Elle commence à imaginer... le pire. Est-ce la bonne course ?

Un coureur à ses côtés confirme son impression : elle est partie pour un marathon de 42 kilomètres ! Et jusque là, elle a couru au maximum 15 kilomètres.

Elle va s'accrocher... et dépasser ses limites. En franchissant la ligne d'arrivée, 4h04 plus tard, elle découvre qu'elle termine 83ème de sa catégorie !

La course des 10 km devait partir 15 minutes après le marathon...

Connaître ses limites... pour mieux les dépasser :

Job 42.5 : voilà ce fameux verset, presque en conclusion du livre de Job. Voilà que Job passe d'une compréhension distante de Dieu, à une relation frontale, face-à-face. C'est une "théophanie", une vision de Dieu. Qu'a-t-il vu ? Rien... Dieu lui a parlé, décrit les mystères de la création... Mais cette révélation va lui permettre de mieux voir... ➡

Job 42.6 : de mieux se voir lui-même. Finalement, après avoir tant défendu son innocence, Job se reconnaît coupable. C'est le comble, un paradoxe.

Mais là, face à Dieu, Job peut accepter sa culpabilité, car elle est saine. Elle ne l'enfoncé pas à se dénigrer et s'abaisser. Elle est le fruit d'une relation avec Dieu, d'un double regard juste : sur soi-même, et sur Dieu.

Et ainsi... Job 42.12-17 : Job est rétabli dans sa situation... "beaucoup plus que la première fois" !

En tant que croyants, aussi ordinaires que Job, Dieu nous apprend à nous regarder de manière correcte : ni supérieur, ni inférieur, mais créatures uniques et désirées par Dieu.

En tant que croyants, aussi ordinaires que Job, Dieu nous révèle qui Il est pour nous, un Dieu tout-puissant, souverain, et qui nous confie la gestion de sa création.

En tant que croyants, aussi ordinaires que Job, Dieu nous réserve un destin extraordinaire, comme Job, "L'Eternel bénit la dernière partie de notre vie beaucoup plus que la première" (Job 42.12).